



Marée montante

Charles QUIMPER


alto

dossier de presse
press kit

Éditions Alto

280, rue Saint-Joseph Est, Bureau 1
Québec (Québec) G1K 3A9
(418) 522-1209
www.editionsalto.com
info@editionsalto.com



Marée montante

Charles Quimper

« Un petit livre d'une grande profondeur et d'une grande beauté. »
Ludmila Proujanskaïa, *Plus on est de fous, plus on lit!*, Radio-Canada

« C'est rempli de tendresse et de douceur. [...] Une œuvre qui nous habite. »

Vincent Graton, *Marina Orsini*, Radio-Canada

« C'est une ode très poétique à l'amour que l'on a pour nos enfants et à ceux qui disparaissent trop vite. [...] L'écriture est d'une puissance étonnante. »

Claudia Larochelle, *Téléjournal*, Radio-Canada

« Une nouvelle voix littéraire à la densité remarquable. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*

« Puissant et bouleversant. »

Valérie Lessard, *Le Droit*

« Il y a de la poésie et de la beauté dans *Marée montante*, malgré l'infinie tristesse qui l'habite [...] Ce roman réussit ainsi à toucher un peu la pire de toutes les douleurs, avec pudeur et empathie, mais aussi en la regardant en face. Il faut du doigté pour s'attaquer à un tel sujet sans devenir mélo, et le défi est bien relevé. »

Josée Lapointe, *La Presse*

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

ENTREVUE

La solitude d'un père

Avec «Marée montante», Charles Quimper révèle une nouvelle voix littéraire à la densité remarquable

4 février 2017 | Danielle Laurin - Collaboratrice | Livres



Photo: Renaud Philippe Le Devoir
L'auteur Charles Quimper.

À 16 ans, il rêvait déjà de devenir écrivain. À 39 ans, Charles Quimper publie son premier roman, *Marée montante*, un court opus sur le deuil insurmontable d'un père dont la petite fille est morte noyée.

« On a beaucoup parlé de la mort des vedettes dernièrement, fait remarquer l'auteur, mais la mort ordinaire, qui frappe tous les jours, on en parle peu, alors qu'on a tous connu quelqu'un qui est décédé. »

Pour autant, précise au bout du fil cet ex-installateur de piscine qui officie comme libraire à Québec, sa ville natale, *« mon roman n'est basé sur rien que j'ai vécu personnellement »*.

Père d'un garçon de 16 ans et d'une fille de 10 ans, il confie cependant : *« Pour écrire ce livre, je me suis plongé volontairement dans le drame du père qui a perdu son enfant en m'imaginant comment je réagirais si ça m'arrivait. »*

L'idée de *Marée montante* a germé en lui il y a une dizaine d'années. Elle ne l'a plus lâché. Mais est-ce par manque de confiance en son talent, par peur d'essuyer des refus de la part des éditeurs, ou par perfectionnisme, parce qu'il tenait à ce que chaque mot pèse dans son récit... La gestation du projet n'en finissait plus.

Collectionneur de machines à écrire, il a d'abord dactylographié ses premiers jets, avant de passer à l'ordinateur. Ce n'est que l'an dernier qu'il s'est enfin décidé à coucher tout du long son histoire. Mais en prenant soin de faire court : une soixantaine de pages, d'une remarquable densité.

« *C'est un récit que je voulais bref, insiste-t-il, parce que 300 pages de ce drame-là, ça aurait été insupportable et pour moi et pour n'importe quel lecteur...* »

La froideur de l'entrefilet

Au départ, il y a une dizaine d'années, il y a eu un entrefilet aperçu dans un journal. Charles Quimper dit avoir été frappé par l'économie de mots employée. « *J'avais trouvé ça très froid comme façon de parler de la mort d'un enfant, d'un drame épouvantable.* »

Il ajoute qu'on retrouve, à peu de choses près, le même genre d'entrefilet chaque été. « *Je l'ai surveillé pendant 10 ans, cet entrefilet, dans les journaux locaux, et on parle toujours de négligence fatale. On utilise toujours les mêmes mots, c'est presque calqué d'année en année, ce qui a renforcé mon désir d'écrire cette histoire.* »

Dans *Marée montante*, le père de la petite Béatrice est d'autant plus dévasté qu'elle s'est noyée alors qu'il a eu un moment d'inattention. Un sentiment de culpabilité terrible l'afflige. Mais Charles Quimper refuse de parler de négligence. « *Je crois que c'est un accident, comme il y en a tout plein dans la vie. Un accident c'est un accident, le mot le dit. Employer le mot " négligence ", c'est une façon de présumer que c'est toujours la faute du parent si l'enfant échappe à son attention pendant quelques secondes.* »

Un deuil difficile

Dans le cas de *Marée montante*, le corps de l'enfant n'a pas été retrouvé. Ce qui rend le deuil encore plus difficile. Cette façon de prolonger les souffrances du narrateur, l'auteur l'assume complètement. « *Je voulais l'amener vers quelque chose de vague et de confus, pour laisser la place au lecteur de s'imaginer ce qu'il veut.* »

Au final, on ne saura pas vraiment ce qui s'est passé. Pour la bonne raison que le narrateur lui-même est dans le flou. Ses souvenirs du drame en viennent à se confondre. Plus les jours passent, plus il est dans le vague, dans le délire, la folie.

Tandis qu'entre lui et la mère de la petite un mur de silence s'est installé, jusqu'à la déchirure irréparable du couple, une idée fixe l'occupe tout entier : aller rejoindre sa fille là où elle se trouve. Il entreprend alors une traversée en mer, en solitaire, sur un bateau de fortune.

Mais cette expédition a-t-elle bel et bien lieu dans la réalité où est-il en train de l'imaginer ? S'agit-il d'un procédé métaphorique de la part de l'auteur ? Au lecteur de voir. Charles Quimper refuse de trancher.

Ce qui est certain, c'est que lui-même n'oserait jamais naviguer en solitaire. « *À 18 ans, je voulais tout plaquer, pour aller vivre à Gaspé et devenir pêcheur de homard, mais j'ai le mal de mer, ce qui a rendu la chose impossible. Honnêtement, j'ai mal au coeur sur le traversier de Québec !* »

La solitude du héros

Un livre l'a accompagné dans la gestation de son roman : *Le vieil homme et la mer*, d'Ernest Hemingway. Il l'a même recopié tout entier sur une machine à écrire. Question de s'imprégner du rythme de l'écrivain américain.

Mais il voyait aussi entre son propre projet d'écriture et ce livre phare des points communs. À commencer par la solitude des deux héros. « *Leur solitude face à quelque chose de plus grand qu'eux, une chose qui les dépasse largement et contre laquelle ils doivent se buter, se battre.* »

Charles Quimper note aussi que les deux se ressemblent dans leur incapacité à se montrer adéquats dans leurs rôles respectifs : père dans un cas, pêcheur dans l'autre.

Pour lui : « *Les deux hommes sont également des êtres incomplets désormais. Il leur manque à tous deux ce pour quoi ils vivaient auparavant, ce qui était leur fonction première dans la vie. Et de même les deux protagonistes sont condamnés à perdre, à échouer, du moins c'est ce que leur réserve leur destin.* »

Entre tragique et ludique

Dans *Marée montante*, le père, refusant d'admettre l'inévitable, ne cesse de s'adresser à sa fille, au présent. Une façon pour lui de garder sa petite Béatrice vivante, près de lui. Il revisite les moments partagés avec elle, refait avec elle les jeux qu'elle aimait tant.

Ces instants de grâce dans le roman au milieu de la noirceur, Charles Quimper y tient. « *Je voulais fouiller le deuil pas seulement comme un drame lourd et difficile, mais d'une façon, j'oserais dire, ludique. Ou en tout cas poétique, lumineuse.* »

Une histoire tragique de deuil impossible, *Marée montante*. Mais aussi, le chant d'amour d'un père à sa fille.

Quelques perles puisées dans «Marée montante»

« *Je t'ai laissée derrière moi et depuis, chaque jour mon amour, c'est moi qui me noie.* »

« *Tu es le souffle dans mon cou, la brise qui me pousse sans cesse vers le large, tu es une ondée qui se déverse en moi. Je tisse ton souvenir en longues nattes dans lesquelles je m'enroule, je m'enveloppe, je me love.* »

« *Si j'avais su que ton passage parmi nous serait aussi bref, je crois que j'aurais refusé que tu dormes, j'aurais repoussé le sommeil de toutes mes forces, ou alors nous nous serions endormis ensemble dans ton petit lit.* »

Charles QUIMPER

Marée montante



Marée montante

Charles Quimper, Alto, Québec, 2017, 72 pages

★★★1/2

Comment les forces mêmes soutenant la vie peuvent-elles tout à la fois être les forces mêmes du désastre ? se demande le père abîmé auquel Charles Quimper donne la parole dans ce bref premier roman, entièrement traversé par une fascination à la fois morbide et salvatrice pour l'eau. Bien qu'articulé autour de la noyade d'un enfant par négligence criminelle, *Marée montante* s'élève au-dessus de son anecdotique tragédie de départ en multipliant les métaphores navales et astronomiques, dérivant sans cesse entre le réalisme d'un quotidien ténébreux et la fable chimérique dans laquelle se réfugie le narrateur. Mais qu'est-ce qui, à la fin, appartient au délire fiévreux ou à la douloureuse réalité ? La force de cet entêtant lamento tient beaucoup à ce mystère. Il rappelle aussi à quel point la littérature sait mieux que quiconque décrire ce lourd brouillard que jette la mort sur la frontière séparant la vie intérieure de ceux qui survivent du reste du monde. Échapper à la tempête n'est jamais aussi difficile que lorsque son ventre en est l'épicentre.

Dominic Tardif

L'insupportable deuil lié à la mort d'un enfant

Livres

Vagues d'émotions

Valérie Lessard

La perte, cruelle. Celle de cette fillette qu'on n'a pas vue tomber dans la rivière ou le lac, ou perdre pied dans la mer. Une enfant qu'on n'a pas pu sauver. Et un père qui prend l'eau de partout depuis le jour où a sombré sa petite Béatrice.

Il n'a suffi que d'un instant d'inattention pour que le pire survienne. Peu importe ce qui est vraiment arrivé (une vague trop forte qui aura emporté la fillette trop loin, trop vite? Un canot qui a chaviré sans espoir de la voir remonter à la surface?): dans le journal, on a parlé de négligence...

«La marée t'érode lentement, tu deviens sable en moi.»

C'est donc l'histoire de cet homme qui, du coup, entraîne Marie, sa conjointe, la mère de Béatrice, dans sa déroute. «J'étais devenue pour elle une dent cariée». Qu'elle choisira d'extraire, le quittant comme on abandonne un navire avant qu'il ne fasse naufrage, afin de ne pas se noyer elle aussi. Ce faisant, la femme laisse le père à la dérive, seul avec ses souvenirs et sa détresse. En train de s'enliser dans les sables mouvants de la culpabilité, desquels il ne semble pas réussir à s'extirper, en quête d'une bouée pour pouvoir continuer à respirer. En quête de

rédemption pour reprendre pied du côté de la vie. Sans pour autant oublier, ni ciller face au long chemin qui lui permettra peut-être, un jour, de se pardonner.

De son écriture gorgée de poésie, tantôt teintée d'espoir, tantôt imbibée de remords, Charles Quimper évoque la perte, la peine et l'absence, si profondément ressenties; la dépression, voire les élans de folie liée à une douleur beaucoup trop lourde à supporter; mais aussi cette irrépressible envie de trouver une raison de survivre après avoir touché le fond.

Marée montante est un roman aussi court qu'il s'avère dense, puissant et bouleversant.

Charles Quimper

Marée montante

Alto, 72 pages

***½

vlessard@ledroit.com



CRITIQUE LITTÉRAIRE : MARÉE MONTANTE DE CHARLES QUIMPER

IMPACT CAMPUS MAUDE BOISSONNEAULT 7 FÉVRIER 2017 23 VUES

ARTS & CULTURE LITTÉRATURE 0 COMMENTAIRE 23 VUES 0

Carnet de bord d'un naufrage

C'est sur le bord d'une rivière que Béatrice a poussé son dernier souffle avant de disparaître à jamais. Ou était-ce sur le bord d'un lac? Ou de la mer? Un détail qui importe peu, puisque *Marée montante* n'est pas le récit de son naufrage à elle, mais bien celui de son père. Lui qui sera incapable d'empêcher le destin tragique de sa fille se laissera avaler par une des marées les plus tristes.



D'une poésie aussi pleine de douceur que de douleur, Charles Quimper matérialise ce même rivage où les vies de Béatrice et de son père se sont arrêtées. Cette tragédie aurait-elle pu être évitée? Était-ce ce clignement d'œil trop long qui fut la raison de cette mort tragique? Était-ce, comme le disaient les journaux, un cas de négligence? Le temps de 70 pages, cette réalité devient celle du lecteur; le temps de 70 pages cette culpabilité insurmontable devient celle de tous.

Croyant apercevoir sa fille dans le verre d'eau qu'il s'apprête à boire ou encore dans le bain qu'il a fait couler, le père décide de s'engager dans un voyage pour la retrouver. Incapable de laisser aller sa fille et persuadé que c'est là qu'il la trouvera, il se lance dans un périple qu'il croit aussi être sa rédemption. Il aura pour destination la même que toutes les gouttes d'eau du monde : l'océan. Sur la Méditerranée ou sur les eaux du Nil, il s'improvisera capitaine de bateau afin de sauver sa fille d'une noyade qui est déjà chose du passé.

L'eau et la mer sont présentes dans l'histoire comme dans les mots : le texte à saveur maritime donne au roman un sentiment de douce mélancolie que seule la mer peut procurer. Le récit aspire le lecteur au même titre que la marée peut attirer toute chose vers le large. Sans jamais devenir sombre, Charles Quimper décrit habilement ce chagrin sourd qui accompagne toujours la perte de

quelqu'un qui ne devait partir si tôt. Il décrit une lente noyade aussi métaphorique que réelle avec une sensibilité et un réalisme à en faire frissonner le plus insensible.

Ce roman est à la fois un livre de souvenirs et un journal de bord, à la fois le rêve et la réalité. C'est à la fois le passé d'une parfaite beauté et un présent impossible à affronter. Un premier roman pour cet auteur de Québec qui, bien que bref, touche et émeut sans prévenir.

Un ouvrage qui fait en souhaiter d'autres et la découverte d'un nouvel auteur qui promet. Sa carrière de pêcheur de homard ayant été arrêtée par le mal de mer, il est à espérer que Charles Quimper ne sera pas atteint du syndrome de la page blanche.

4,5/5

MARÉE MONTANTE

CHARLES QUIMPER

ALTO

EN LIBRAIRIES DEPUIS LE 31 JANVIER

Charles Quimper - *Marée montante*: faire le saut



Charles Quimper écrit depuis qu'il a 16 ans, mais ce n'est que récemment, alors qu'il est maintenant âgé dans la quarantaine, qu'il s'est décidé à faire parvenir un court roman aux Éditions Alto.

LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



ISABELLE HOUDE
Le Soleil

(Québec) Charles Quimper en a mis, du temps, à faire le saut. Le quarantenaire écrit depuis qu'il a 16 ans, mais ce n'est que récemment qu'il s'est enfin décidé, «sur un coup de tête», à faire parvenir un court roman aux Éditions Alto. Pour un libraire, peut-on appeler ça le syndrome du cordonnier mal chaussé? Chose certaine, maintenant qu'il a plongé, le résident du quartier Saint-Sauveur ne le regrette pas.

Les analogies aquatiques viennent d'elle-même après la lecture de *Marée montante*, un premier roman dense - il ne fait qu'une soixantaine de pages - où l'eau fait figure de proue. Pas surprenant quand on sait que Charles Quimper a déjà, dans une autre vie, tenté de s'enrôler comme apprenti pêcheur de homard, en Gaspésie, avant de faire l'amère découverte qu'il est affligé par un terrible mal de mer. «J'aime beaucoup la mer et l'océan, mais il faut que je m'en tienne loin, parce que ça ne me fait pas», rigole l'écrivain.

Ça n'allait pas l'empêcher d'en faire le fil conducteur de son récit, qui raconte la disparition d'une fillette, Béatrice, emportée par les flots - on ne saura jamais exactement comment - et la quête de son père qui se fait marin pour la retrouver. «Je n'ai pas voulu en faire quelque chose de lourd et de triste», nuance

Charles Quimper. «J'aime prendre quelque chose de laid et de pas facile et en tirer quelque chose de beau et de poétique. C'est l'opposition des deux qui m'intéresse», explique-t-il.

Le résultat, lyrique à souhait, doté d'une cohérence remarquable, tranche avec un certain courant littéraire plus cru, plus terre-à-terre. Un choix à la fois conscient et inconscient, analyse l'auteur. «C'est ce que j'aime. [...] Je voulais un livre d'images, un livre poétique.»

Lecteur de poésie, Quimper s'est particulièrement abreuvé à la poésie du Montréalais Benoît Jutras. «Je me suis mis à le lire, et après quelques lignes, je devais arrêter, parce que ça me faisait mal, c'était trop beau», raconte-t-il. «Chaque fois que j'avais besoin d'inspiration, je lisais quelques lignes d'un de ses recueils, j'avais mal, j'avais la douleur dont j'avais besoin pour écrire», poursuit-il. Il y saisissait souvent un mot, au passage, dont il se servait comme d'un tremplin. Il cite le vers suivant : «J'affûte ma hache sur la baignoire», qui l'a amené à la scène où la mère de Béatrice se plonge la tête sous l'eau, dans sa baignoire, nouvelle habitude qui mystifie le narrateur, lui-même pris dans l'étau de son deuil.

Père de deux enfants - heureusement toujours vivants -, l'écrivain a évidemment pigé dans ses émotions pour livrer le récit. Dans le deuil de son père, aussi, mort alors qu'il était jeune. Il a écouté beaucoup de musique, «du néo-classique» surtout. «Tout ça nourrissait mon

sentiment. Il fallait que je le nourrisse, parce que je n'ai pas perdu d'enfant. Je suis allé puiser dans mes deuils personnels, mais le reste, c'est de l'imagination autour de cette détresse qu'on a tous en nous», résume-t-il.

Les personnages se sont aussi détachés de lui. «Au début, la douleur du narrateur était ma douleur, mais à un certain moment, ça a changé, il s'est mis à réagir de façon surprenante, même pour moi. Quand il a construit son bateau, je ne m'y attendais pas. C'est comme si les personnages prenaient vie d'eux-mêmes et faisaient leur chemin.»

Surpris par la vague

L'intérêt indéniable suscité par *Marée montante*, notamment dans les médias, a surpris Charles Quimper. «Je voulais faire un petit roman honnête en terme de sentiments et de contenu, mais surtout au niveau de l'émotion. Je ne pensais pas faire de vague, pour ne pas faire de mauvais jeux de mots!» lance-t-il en riant.

Dorénavant, chaque fois qu'il entre travailler à la Librairie Pantoute, en haute ville, le libraire voit son livre sur les tablettes - c'est lui qui a d'ailleurs réceptionné et traité les caisses de ses propres livres, c'est son travail! Une drôle de sensation, convient-il. Il est surtout heureux des échos de ses collègues. «C'est un honneur pour moi d'avoir des gens qui lisent autant et qui connaissent ça me dire qu'ils aiment ça», reconnaît-il.

Or, ce succès vient aussi avec un corollaire : la pression de faire mieux pour le deuxième. Un sentiment auquel l'auteur ne s'attendait pas, mais qui commence à se faire sentir, admet-il. «Je me suis amusé là-dedans. Ç'a l'air souffrant comme processus, mais ça ne l'était pas. C'est quelque chose que j'ai aimé, au point où je veux récidiver, je veux continuer à écrire», promet-il toutefois.

Et à quoi peut-on s'attendre? «J'ai des histoires entamées. Ce sont des histoires de gens incomplets, qui essaient de retrouver une certaine beauté, un certain équilibre. J'essaie de tendre avec l'écriture vers quelque chose de plus beau, de plus doux. Pour aborder des sujets difficiles, mais de façon lumineuse», conclut-il.

Q LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



7. MARÉE MONTANTE /

Charles Quimper, Alto, 72 p., 15,95 \$

C'est un pur bijou que les Éditions Alto nous offrent en cette nouvelle année.

Un premier roman d'une grande douceur, d'une infinie tristesse et d'une beauté absolue. C'est un papa à qui la rivière vole l'enfant et qui enterre un cercueil vide.

Puis, c'est son voyage pour la retrouver.

Dans chaque verre d'eau, dans chaque goutte de rosée, il la cherche. Il ira jusqu'à se faire marin au long cours pour la serrer à nouveau dans ses bras. Dans un univers aux limites de la réalité, Charles Quimper nous envoûte avec une langue hypnotique, remplie de poésie. Un texte chargé d'émotion qui nous hante longtemps après la dernière ligne. Assurément une nouvelle voix de la littérature québécoise qu'il nous tarde d'entendre à nouveau.

MARIE-EVE PICHETTE / Pantoute (Québec)



Édition du 5 février 2017,
section ARTS, écran 10

CRITIQUE

FACE AU DEUIL

Marée montante

Charles Quimper
Alto, 67 pages

Difficile d'imaginer *vraiment* comment se sentent des parents qui ont perdu un enfant. Charles Quimper, dont c'est le premier roman, tente l'exercice de la manière la plus sobre et respectueuse qui soit. Il donne la parole au papa de la petite Béatrice, morte noyée on ne sait trop dans quelles circonstances, tellement l'esprit de son père divague. Il tente de la retrouver dans chaque goutte d'eau, convoque des souvenirs joyeux et laisse la marée du chagrin l'envahir pendant que son couple s'effrite. À coup d'images aquatiques qui permettent d'éviter le pathos, mais qui frisent parfois l'exercice de style, ce court livre écrit en fragments montre comment le deuil peut envahir tout l'espace. Il y a de la poésie et de la beauté dans *Marée montante*, malgré l'infinie tristesse qui l'habite, alors que le narrateur vogue sur un bateau imaginaire qui le mènera aux confins de lui-même et à la rencontre de son enfant perdue à jamais. Ce roman réussit ainsi à toucher un peu la pire de toutes les douleurs, avec pudeur et empathie, mais aussi en la regardant en face. Il faut du doigté pour s'attaquer à un tel sujet sans devenir mélo, et le défi est bien relevé.

— Josée Lapointe, *La Presse*

MARÉE MONTANTE DE CHARLES QUIMPER : COSMOGONIE D'UN DEUIL

23 janvier 2017

Pas de commentaire

1

9782896943098

Marée montante | Éditions Alto

MARÉE MONTANTE DE CHARLES QUIMPER : COSMOGONIE D'UN DEUIL



« Comme toutes les gouttes d'eau sont reliées entre elles, j'ai commencé à te chercher dans la bruine des soirs de novembre et dans les petites mares accumulées sur les trottoirs de la ville. »

Dans *Marée montante*, le père d'une jeune noyée trouve refuge dans chaque gouttelette en y voyant autant de petits cailloux laissés par sa fille pour qu'il trouve son chemin jusqu'à elle. Entre les murs de sa maison chargée de souvenirs, il vit à demi, l'oreille qu'on croirait soudée à un coquillage murmurant l'appel obsédant de la mer. Pris peu à peu d'une insoutenable ardeur de naufragé, il décide de construire un voilier pour aller la retrouver. À bord de son rafirot, ballotté par des flots menaçants, il revisitera alors la courte vie de son enfant en faisant de leurs jeux, de leurs rires, la cosmogonie d'un deuil qui transcende les forces de la nature.

Premier roman de Charles Quimper, *Marée montante* est un récit vapoureux dont la puissance poétique réside en un tangage entre paragraphes coups de poing et moments lumineux. Constitué de courts fragments, il se lit comme on égrène un chapelet, en invoquant une beauté qui apaise la douleur.

Anne-Marie Bilodeau

***Marée Montante* est le premier roman de Charles Quimper. À paraître dès le 31 janvier aux Éditions Alto.**

Categories:

Actualité littéraire, Actualités, Les chroniques d'Anne-Marie, Récits, Romans

mercredi 1 février 2017

Marée montante



Marée montante est un tout petit roman de 72 pages. Petit, mais pas insignifiant.

Un père s'adresse à sa fille, dont on comprend qu'elle s'est noyée dans le fleuve. Il nous raconte sa descente aux enfers à laquelle la mère en est le témoin impuissant. Les passages où il est question de la maman nous font saisir la distance qui se crée entre les deux parents, chacun prit dans son deuil, chacun à sa façon de vivre le deuil.

Le protagoniste, emprisonné dans la douleur et son sentiment de culpabilité, cherche sa fille dans tout ce qui contient de l'eau. Cette eau est d'ailleurs omniprésente tout au long du récit. Il l'entend dans sa tête, dans les lieux où il n'y en a pas, ses pleurs n'en sont qu'une autre manifestation. Chaque page contient des relents salins qui nous plongent au cœur de l'océan d'émotions.

C'est d'une cruauté de corps à enterrer ou à incinérer. Le deuil en est d'autant plus difficile qu'il reste toujours chez les gens un infime espoir que le pire ne s'est pas produit. Le personnage principal s'y accroche, bien qu'il cherche dans les verres d'eau une trace de sa fille.

Charles Quimper promène son personnage, et ainsi le lecteur, entre deux lieux : le bateau et la maison. Cela fait qu'on anticipe un peu la fin. Cela n'est pas important, c'est le chemin jusque-là qui importe.

C'est une poignante histoire sur la douleur de l'absence, sa cruauté et ce qui advient à ceux qui n'ont d'autre choix que de composer avec. Tout au long du roman, on sent que les perceptions et les souvenirs qui changent, déformés par la souffrance.

L'écriture de Charles Quimper a quelque chose de vaporeux. Sa plume poétique nous attendrit et l'on souhaite porter secours à ce père à la dérive. La profonde tristesse est exprimée avec douceur. On sent même un certain espoir de la retrouver.

Marée montante est le premier roman de Charles Quimper. Quelle belle entrée en littérature!

Yannick Ollassa / La Bouquineuse boulimique

PRENDRE LA MER EN 5 LIVRES

10 mars 2017 - Alex Beausoleil - Blogue ICI artv

Il n'est pas toujours possible de prendre le large et de se laisser bercer par les vagues bleues. Souvent, c'est le manque de temps et d'argent qui nous empêche de flotter à la dérive. Pour d'autres, comme moi, c'est plutôt le mal de mer qui nous tient loin des flots.

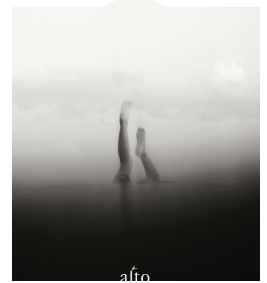
Pourtant, la mer résonne en nous tous et nous appelle. Lorsqu'elle est calme, elle appelle à la détente et à l'introspection. Au contraire, lorsque la tempête se lève, son ressac nous brasse de l'intérieur et fait jaillir de profondes émotions. Puisque nous méritons tous d'y passer plus de temps, **voici cinq suggestions de lecture qui vous emmèneront en mer et vous feront profiter de ces inspirantes étendues d'eau.**

***Marée montante* – Charles Quimper (Alto)**



Lors d'une sortie en famille, une fillette échappe au regard de ses parents pendant quelques instants. Une fraction d'inattention qui s'avérera fatale pour la petite Béatrice, emportée par les eaux. Dès lors, son père part vers le large à la recherche de sa petite anémone. Comme tous les cours d'eau se rejoignent, il finira bien par la retrouver, non? On a craqué pour la poésie fragile et océanique de Charles Quimper qui propose ici son premier roman. Si le récit est court (72 pages), il n'est resté pas moins empli d'émotions pures, mais aussi douloureuses. Un bel hommage aux gens qui nous quittent trop tôt, à la fois émouvant et apaisant.

Marée montante



Par Carmylle Gauthier-Trépanier

Publié aux éditions Alto, le premier roman de Charles Quimper est une longue lettre d'amour fragmentée d'un père à sa fille partie trop tôt. *Marée montante* raconte la quête d'un père, parti sur les traces de son enfant disparue. La jeune Béatrice est morte noyée. On ne sait pas trop si c'est dans une rivière pendant que ses parents préparaient le campement ou dans la mer alors qu'ils s'étendaient sur la plage. Tout le roman donne l'impression qu'elle n'arrête jamais de se noyer, tous les jours, dans chaque plan d'eau, dès que quelqu'un détourne les yeux. Béatrice ne cesse de disparaître, provoquant l'angoisse et la culpabilité constante de ses parents. La seule chose que le lecteur sait, est qu'on n'a jamais retrouvé le corps. Alors que la famille et leurs proches entament un deuil douloureux, le père de Béatrice, lui, refuse d'abandonner. Il s'embarque alors dans une quête démesurée pour retrouver sa fille, sillonnant les océans du globe où il la cherche dans les moindres recoins, les moindres particules.

L'eau, qu'elle soit marée, rivière, ruisseau ou tout droit sortie du robinet, représente le dernier lien d'attache entre le père et sa fille. Même si un cours d'eau a emporté Béatrice, le narrateur demeure profondément attiré par ce liquide dans l'espoir d'y retrouver une infime partie de son enfant. L'eau les unit tous les deux de façon tangible puisqu'après tout, Béatrice est encore sous l'eau, quelque part. Ainsi, bien que le texte se développe à partir d'un événement tragique, il n'en demeure pas moins une très belle ode à la vie, un éloge sensible à la beauté et à la fragilité de l'existence. Le narrateur regrette effectivement sa fille, mais il s'attarde davantage sur le temps qu'ils ont passé ensemble et qu'ils auraient pu avoir, plutôt que sur les remords :

« Si j'avais su que ton passage parmi nous serait aussi bref, je crois que j'aurais refusé que tu dormes, j'aurais repoussé le sommeil de toutes mes forces, ou alors nous nous serions endormis ensemble dans ton petit lit. (p. 57) »

Petite plaquette d'une soixantaine de pages à la très belle et sobre couverture, *Marée montante* se dévore. L'écriture fine de Charles Quimper prend parfois une tournure poétique très douce, rappelant une lettre d'amour ou encore une lettre d'adieu.

L'auteur conserve un ton juste, simple et touchant, sans verser dans les clichés ou les torrents de larmes que peut parfois susciter le sujet délicat de la perte d'un enfant. De fil en aiguille *Marée montante* en vient même à défaire, ou du moins à détourner, quelques lieux communs souvent utilisés pour parler de deuil. Effectivement, le temps n'arrange pas toujours les choses et il n'est pas toujours possible d'aller mieux. Avec son projet qui semble irréaliste, le narrateur s'exclut volontairement d'un passage obligé à travers un deuil douloureux. Il est l'exemple que les modèles peuvent être ignorés et que toute fin n'en est pas nécessairement une.

Bibliographie

Marée montante

Charles Quimper

Alto, Québec

66 pages

Marée montante

Charles Quimper

Alto

Charles Quimper offre lui aussi une première œuvre, un roman plutôt court, qui laisse cependant une très forte impression. Centré autour du deuil d'un père, dont la fille a péri noyée, on nous présente le récit comme « une déclaration d'amour à ceux qui nous quittent trop tôt ». Une histoire pleine de poésie qui avance une théorie intéressante : la beauté de la vie se poursuit jusque dans la mort.

Disponible le 31 janvier

CHRONIQUES

SUR LE LIVRE

LES LIBRAIRES - NUMÉRO 100



Indélébile lumière

Par David Desjardins, publié le 07/04/2017

Ce monde manque cruellement de poésie.

Cela le rend difficilement habitable; du

moment qu'on lui découvre la moindre étendue poreuse, une aspérité, un petit nœud même pas gordien ni rien, on s'empresse de sabler, vernir, recouvrir d'un tapis. Le monde est l'escalier du sous-sol qui mène vers un avenir de poussière, fait de souvenirs qu'on projette de rénover pour en sucer toute la substantifique patine.

Le monde manque de poésie. Dans les discours jovialistes des *start-ups* technologiques, les achats en ligne, les mairies coléreuses et les assemblées nationales où s'échangent des phrases embaumées annonçant l'incinération de chaque bonne idée.

[]

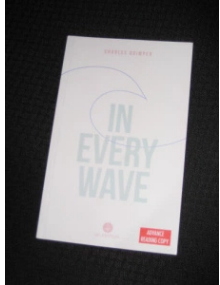
Les drames intimes nous rendent fous parce que nous ne savons plus nommer la douleur. Nous avons faim de mots. Si le petit livre de Charles Quimper (*Marée montante*, chez Alto) connaît pareil succès, c'est justement parce qu'il parvient à recoudre ensemble l'horreur et la beauté en phrases soignées et parfaitement rythmées qui jouent la troublante et douce musique de ceux qui souffrent.

[]

Tony's Reading List

September 27, 2018September 26, 2018

‘In Every Wave’ by Charles Quimper (Review)



(https://tonysreadinglist.files.wordpress.com/2018/09/img_58361.jpg) I've covered several books by Canadian press QC Fiction (<https://tonysreadinglist.wordpress.com/category/qc-fiction/>) over the past few years, and in this review I originally planned to take a look at their most recent release, **Matthieu Poulin's** Explosions (http://qcfiction.com/?page_id=5806) (translated by **Aleshia Jensen**). However, when another of their books arrived in the post recently, to be published on the 1st of November, I changed my mind. You see, as interesting as "a reimagining of Michael Bay as a cinematic genius" sounds, I'm more of a fan of pure literary fiction, and today's choice is a short, heart-rending piece that lingers in the mind long after the last page is turned.

Charles Quimper's In Every Wave (http://qcfiction.com/?page_id=5871) (translated by **Guil Lefebvre**, review copy courtesy of the publisher) is a novella narrated by a man left distraught by the death of his young daughter. Her drowning has torn his life apart, and the book details his gradual breakdown, with his marriage (and house...) slowly disintegrating. As he thinks back to the fateful day, he wonders how he could have stopped the tragedy from happening, wishing he could find his daughter once more.

And so that's what he sets off to do. Having constructed a sea-faring vessel in his front garden, the man sets off in search of the daughter whose body was never found. His theory is that the water cycle means any drop of water could contain traces of the girl, and he's determined to search the oceans until he finds her. It's a sad story, and most readers will suspect (rightly) that it's unlikely to have a happy ending.

Let's get this out of the way immediately: In Every Wave is an incredibly short book. Running to around seventy pages, with large type and generous spacing, this will be a one-sitting read for many readers, and I was done with the first run-through in under half an hour. QC Fiction pride themselves on doing things differently, and having this book appear in the same year as the gargantuan Songs for the Cold of Heart (<https://tonysreadinglist.wordpress.com/2018/07/02/songs-for-the-cold-of-heart-by-eric-dupont-review/>) shows that's no idle boast.

However, despite its brevity, In Every Wave is a book well worth reading. Quimper's work is a taut, poetic tale focusing on the pain felt at the death of a young child, and the pages are suffused with regret. As he floats around the world on his ship, the narrator reminisces about the time he spent with his daughter:

If I had known you'd be with us for such a short time, I would have kept you awake every moment of it. I would have fought sleep with everything I had. If we had to sleep, it would be together in your little bed. I should have watched you when you jumped off the highest diving board at the swimming pool or when you went down the big slide at the park. If I'd known, I would really have watched, instead of pretending to, instead of chatting to someone about the weather.
p.67 (QC Fiction, 2018)

It's this agony that underpins the work, a father wishing he could turn back time and spend more time with the girl he's lost. After she's gone, every drop of water reminds him of her, and he finds himself unable to go on, trapped in his house while hoping for more glimpses of her.

At times, In Every Wave is a harsh, sobering account of the narrator's collapse. While initially both he and his wife Marie drift numbly around the house, unable to even consider getting on with their lives, eventually their paths diverge, with Marie slowly pulling herself together. She gives into grief, and in this way begins to recover. He chooses denial, which simply puts him on a path to madness and self-destruction. In choosing to cling to the hope that his daughter never really died, the narrator sacrifices his marriage, and any semblance of an ordinary future life.

However, the story also has more than its fair share of slightly less prosaic moments. The man is obsessed with the sounds he claims to hear in his house, rushing water under the floorboards and behind the plaster. Understandable, perhaps, although the flood that ensues is slightly less so... He also continues to spin tall tales in the attempt to explain what happened:

Do you remember our holidays on Neptune? We spent every summer there, splashing around in the clear river. Pure and clean as holy water, it flowed around us. Mom would sit under a tree, lost in her reading, a castaway washed up on the pages of her book. You would pretend you were a sea lion or a submarine, and my laughter would echo in the forest. We used blue fern, petrified wood, and sheet metal from our rocket ship to build a shelter against the high winds. **(p.15)**

The descriptions of his suffering are interspersed with other exaggerated anecdotes, featuring giant salamanders in the garden, or battles against pirates and corsairs. It's fair to say that he can't always be taken at his word...

This is also true when it comes to what actually happened. The text takes the form of a monologue directed towards his daughter, but even here we're never sure about the truth, with several different versions of the fateful day given. There's a sense that the guilt he feels is actually preventing him from revealing the truth, with his stories a defensive mechanism against the pain. Is he really on a ship? Did his house really spring a leak? It's hard to say, and the end of the book brings no definitive answers.

What can be said about In Every Wave, though, is that it's a beautiful piece of writing, with Lefebvre creating a haunting English version. The poetic feel is enhanced by the short sections and the spaces between sentences, each appearing to fall heavily into the reader's mind. In many ways, Quimper's novella can be compared to another of the publisher's releases, **David Clerson's** Brothers (<https://tonysreadinglist.wordpress.com/2017/01/19/brothers-by-david-clerson-review/>) (and not only for the nautical air), with its central theme of an odyssey brought on by the death of a loved one. The narrator here is hunting an elusive something that is actually inside him, and he won't end his travels until the pain stops.

In Every Wave will touch most readers, but those with young children will feel especially moved by the story and its focus on the impossibility of moving on when the worst happens. When a child dies, the whole family falls apart, and nothing can ever be the same again:

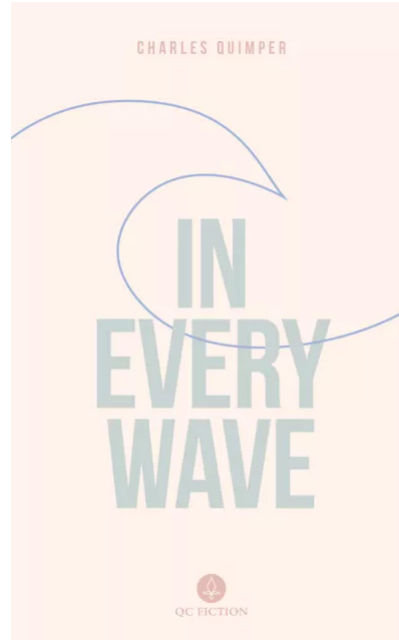
You went under, and I've been at sea ever since, searching for you in every wave.

I promise, sweetie. I'll never take my eyes off you again. **(p.20)**

As much as he might plead, however, it won't bring her back. Sadly, sometimes it's just too late to make promises...

The Miramichi Reader

Independent Book Reviews for Independent Readers.



In Every Wave by Charles Quimper, Translated by Guil Lefebvre

August 21, 2018

Over the few short years of its existence as an imprint of Baraka Books, QC Fiction has now produced nine titles, with a tenth one in the works. Looking back over this diverse catalogue, it would be easy to compare them to snowflakes (no two are alike) or the proverbial sampler box of chocolates. However, I have come to think of QC Fiction as a major league baseball pitcher who has a number of different pitches in his repertoire. *In Every Wave* definitely represents a ‘change-up’ pitch after the huge 600-page epic novel *“Songs for the Cold of Heart”* for this book is only about 78 pages long.

In Every Wave is a novella composed of a collection of scrambled thoughts by a distraught man (who goes unnamed) who has been bereaved of his young daughter and only child Beatrice in a drowning accident. The body is never recovered (he claims the little casket is empty at the funeral). He and his wife Marie eventually drift apart, which is not surprising for a 2006 survey said that 16% couples said they divorced after the death of a child and 4% said it was because of the death. One reason given is that men and women grieve differently, and that is certainly the case here with the parents *In Every Wave*. While Marie appears to grieve in an accustomed way (eventually picking herself up and getting on with life), the father is inconsolable; he cannot manage to turn his unbearable remorse into sorrow. For he loved his daughter, loved playing with her, using his vibrant imagination to create different worlds for them to exist in:

“Every day is the day you died.”

“Do you remember our holidays on Neptune? We would play Marco Polo by the

Top Posts



In Every Wave by
Charles Quimper,
Translated by Guil
Lefebvre



Great Dark Spot. The wind was so strong you could hardly put one foot in front of the other. One of us would hide in the methane clouds while the other searched blindfolded, hands out and trying not to stumble.”

It is his imagination coupled with his insurmountable grief that is his downfall, for he gets more and more delusional as time goes on. For example, he tells us three different times that Beatrice drowned and the body is never recovered. However, each

time the story is different: first, by a river, then by the sea, then by a lake. Which is true? If the father thinks that way, can what he tells us in the rest of the story be trusted? Again, an example: are we to believe this man that has turned his living room into a beach and hears water rushing in the walls, subsists on raw eggs and a little flour, is mentally competent to actually build a seagoing sailboat and sail the Seven Seas in search of his baby girl? Too fantastic, yet Mr. Quimper tells it all in a most fascinating, tragic, and prosaic/poetic manner:

“Every day is the day you died. Every morning the sound of water drags me awake, and I lie listening in terror for minutes on end. I’ve combed the Nile and probed the Mediterranean and South China seas without finding any trace of you.”

In Every Wave is a lament for a lost child, a lost marriage and conclusively, a loss of meaning and purpose in one’s life. I’m sure everyone who reads this book will get something different out of it. I’ve only scratched the surface, and I’m pretty sure there might be veiled references to nautical mythology in the tale as well (the man feasts on sea serpents and his daughter is like a mermaid, swimming with Manatees and playing hide-and-seek in the seafoam). In short, a multi-layered tale of unbearable sadness and unrelieved grief as a father searches for a trace of his daughter in every water drop, in every glass of water, in every wave.

An impressive novella. Five stars!

In Every Wave will be released in November 2018. This review is based on an Advance Reading Copy supplied by QC Fiction in exchange for an honest review.

In Every Wave by Charles Quimper, Translated by Gil Lefevbre
QC Fiction

 This blog post has been Digiproved © 2018 James Fisher
Some Rights Reserved